

DIVISION DES LANGUES ET DIVISIONS DE LA LANGUE

Georges-Paul VILLA (Paris)

Une sociologie dialectique, ayant pour objet à la fois les liens d'association et les forces de dissociation entre lesquels se partage l'être humain, n'a pas encore été élaborée, il n'est pourtant pas possible d'approcher le vaste et complexe phénomène du langage sans se référer à cette dualité.

Les forces de dissociation qui s'affirment dans le langage, comme dans toutes les manifestations humaines, n'ont pas été suffisamment mises en lumière, elles ont été rejetées dans l'ombre par l'accent mis sur la définition du langage comme instrument de communication, donc d'association. Il importe de mettre en évidence tout ce qui dans le langage rend la communication difficile, délicate, ambiguë et souvent impossible.

Il faut souligner que la communication sans langage est dans un sens plus nette et plus universelle et dans un autre sens plus subtile et plus profonde que la communication avec langage. Les signes de toutes sortes utilisés par les espèces animales privées de la parole, le langage gestuel des hommes, systématisé dans la lingua franca des tribus indiennes qui y trouvent avantage bien qu'elles puissent communiquer oralement, la longue et importante période préverbale de la première enfance, pendant laquelle pourtant la communication est incessante entre le nourrisson et son entourage, l'alphabet conventionnel des sourds-muets, sont autant d'exemples de communication primitive sans langage proprement dit. D'autre part, la musique, les beaux-arts, le colloque muet de l'amour témoignent pour l'existence de communication dans une sphère où le langage s'avère trop limité et trop rationnel.

Par sa diversification, par son ambiguïté et par ses limites, le langage rend la communication problématique. Le premier fait auquel on doit se confronter en l'examinant, est le caractère abstrait du terme ; en fait nul ne s'exprime en « langage », chacun parle l'une des multiples langues dont le dénombrement seul pose des problèmes délicats. La multiplicité des langues n'a pas trouvé une interprétation philosophique pleinement satisfaisante, ni, à plus forte raison, d'explication sociologique, puisque

la sociologie n'a pas encore admis dans sa discipline l'acceptation d'éléments de dissociation qui risquent d'ébranler les bases de concordance et d'accord, sur lesquelles elle a tenté d'édifier son enseignement. Toutefois, les Hébreux, par le symbolisme de la tour de Babel, ont affirmé que, comme toutes les diversités de la création, la multiplicité des langues est voulue par Dieu ; Epicure, fidèle à sa conception d'atomisme philosophique, a estimé qu'il est naturel que les habitants de contrées différentes aient des langages particuliers.

Pour apprécier à sa juste valeur la signification de la multiplicité des langues, il est négligeable d'adhérer ou de ne pas adhérer à l'hypothèse d'une monogénèse linguistique, sous forme d'une langue primitive unique (hypothèse toujours controversée, mais qui a beaucoup perdu de sa vogue d'il y a une centaine d'années). Ce qui est important, ce qui est essentiel, c'est de constater qu'à partir d'une racine commune (supposée), les différentes langues se soient à tel point multipliées et écartées les unes des autres. C'est une éclatante manifestation du dynamisme de diversification et de dissociation inhérent au langage et qui constitue pour une communication universelle une barrière pratiquement infranchissable. L'étude de l'histoire des langues qui ne cessent de se subdiviser à l'intérieur d'une même « famille », l'état de choses actuel, où dans une seule partie du monde, comme l'Inde, nous nous voyons confrontés à un véritable microcosme d'un univers linguistique d'une extrême diversification qui rend le problème d'une langue nationale à peu près insoluble, alors que dans un petit pays très évolué comme la Belgique, les différences linguistiques se heurtent avec une étonnante vitalité, virulence et violence, prouvent que la force dissociatrice du langage est loin de s'affaiblir. Ce fait préoccupe tous ceux qui voient dans l'unité à la fois un impératif moral et technique ; malgré les échecs de toutes les tentatives antérieures, l'idée de la création et de la diffusion d'une langue artificielle unique (sorte de reconstitution de la langue primitive universelle que nous aurions perdue) se propose de nouveau pour surmonter et dépasser la multiplicité des langues, considérée comme obstacle et comme complication.

Mais à supposer qu'une telle liquidation de la division des langues soit réalisable dans un avenir hypothétique, les forces de dissociation qui font éclater l'unité abstraite du langage, seraient-elles anéanties pour autant ? Il n'en est rien, puisque la division des langues trouve sa confirmation et son prolongement dans les divisions de la langue, dans lesquelles s'affirment, à l'intérieur d'une même langue, les irréductibles tendances de diversification. Le phénomène des dialectes, des patois, de tous ces « parlars » locaux qui fractionnent dans d'innombrables atomes un langage qui voudrait faire d'une communauté nationale, ou, éventuellement, d'une communauté universelle un ensemble homogène, confirme bien la thèse d'Epicure, selon laquelle la diversité des contrées motive une diversité dans la manière de s'exprimer.

Et lorsque nous en arrivons déjà à ce fractionnement géographique extrême du langage, jusqu'à admettre que chaque cité et chaque village puisse avoir son « parler » particulier, nous n'avons pas encore atteint le point final, l'aboutissement de ce dynamisme prodigieux de dissociation. Dans la même cité, les différents milieux, les différentes professions développent leurs langages d'initiés, leurs argots, leurs jargons, leurs vocabulaires techniques, rendant la simple conversation ou échange d'idées incompréhensible pour les autres habitants de la même cité. Il faut aller plus loin encore et découvrir dès les premiers balbutiements de l'enfant qui commence à se servir du langage parlé autour de lui, le besoin irrépensible de l'individu humain d'affirmer sa personnalité dans tous les domaines, y compris celui du langage, qu'il entend utiliser à sa manière et presque à son gré et dont, à l'occasion, il veut et peut rompre la discipline, briser le carcan. On a pu dire qu'en quelque sorte et à la limite, tout être humain tend à s'exprimer dans son propre langage. Il le fait par un accent personnel, par son vocabulaire qui n'est jamais exactement le même que celui d'un autre et par un style oral et écrit qui le distingue et qui devient inimitable à mesure qu'il s'élève à un certain niveau.

La diversification linguistique est si totale que l'emploi du même mot n'équivaut nullement à une concordance des sens, loin de là. Ce n'est qu'à un niveau très bas, très simpliste, que l'on peut prétendre qu'un même mot correspond exactement à la même idée et qu'il est reçu exactement dans le sens, dans lequel il a été conçu et employé. Le mot le plus familier, le mot « amour » par exemple, pour n'en citer qu'un, peut prêter à des équivoques, des malentendus sans fin. Le mot confère une liberté illimitée, il laisse le champ libre à l'imagination, au mensonge, au malentendu ; il n'a aucune valeur fixe et générale. C'est tellement vrai que chaque philosophe est tenu à définir dans quel sens il emploie un terme déjà maintes fois employé avant lui et sa définition est encore sujette à des interprétations variées et divergentes.

L'éclatement du langage, contenu en puissance dans son dynamisme de divisions, inséparable de son existence et de ses manifestations, vient de connaître à notre époque dominée par l'association et la rigueur rationnelle un développement surprenant dans la poésie suivie de la prose, qui s'éloignent l'une comme l'autre de l'usage commun pour s'approcher de l'incommunicabilité et d'une communication supérieure, comparable à celle de la musique et des beaux-arts. C'est une sorte de révolte du langage contre le règne étouffant de l'uniformisation et du rationalisme. C'est dans cette puissance créatrice, réfractaire au nivellement, c'est dans cette variabilité et mobilité, c'est dans ce pouvoir de suggestion authentiquement artistique qu'il faut chercher la valeur éthique du langage.